



*Courtesy the artist and neugerrriemschneider, Berlin
© sharon lockhart, 2003*

Feminism, Commitment, and Women's Cinema: Practices, Discourses, Theories

RESEARCH SEMINAR AND SCREENING SERIES

Cinéma au féminin engagé Pratiques, discours, théories

SÉMINAIRE DE RECHERCHE ET CYCLE DE PROJECTIONS

Tuesday october 14th / Mardi 14 octobre 2025

The University of Chicago Center in Paris / Centre de l'Université de Chicago à Paris

Dir. Olga Kobryn, Quentin Lepetitdidier et Marie Mossé Université Paris Cité
avec l'aide d'Emilion Terral

Program

Séance 1A : *Ruralité. Gestes. Écritures du temps.*

Tuesday March 14th, 6 p.m. - 20 p.m.

Mardi 14 octobre, 18 h - 20 h

CENTRE DE L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO À PARIS,
AUDITORIUM, 41 RUE DES GRANDS MOULINS, PARIS 13^e

Rencontre avec la cinéaste **Pauline Rigal** (*Mills of Time*, 2025) et avec la productrice Gaëlle Jones (*Perspective Films*) en dialogue avec le cinéaste Noah Teichner.

Projection du film de **Sharon Lockhart** *NŌ*, 2003 (16 mm film transferred to HD (color/sound), 32:30 min, edition of 6)

Le film *NŌ* (2003) de **Sharon Lockhart** s'inspire de la pratique japonaise d'avant-garde du *nō-no ikebana*. Traduit par « ikebana de l'agriculture », cet art dérive de l'ikebana – un art stylisé de l'arrangement floral où l'harmonie visuelle et l'intentionnalité précise sont primordiales, logique appliquée ici aux récoltes agricoles. *NŌ* met en scène un paysage fixe observé à travers le prisme du temps. Tout au long du film, les protagonistes de Lockhart rejouent une version chorégraphiée de leur travail quotidien, révélant leur interaction singulière avec le paysage et le lien profond, forgé par l'effort, qui les unit à lui.

Sharon Lockhart (née en 1964) est une artiste américaine dont le travail explore des sujets sociaux principalement à travers le film et la photographie, en collaborant souvent avec des communautés dans le cadre de projets au long cours. Elle a obtenu un BFA au San Francisco Art Institute en 1991, puis un MFA à l'Art Center College of Design en 1993. Elle a été boursière Radcliffe, Guggenheim et Rockefeller. Ses films et ses œuvres photographiques ont été largement présentés dans des festivals internationaux de cinéma ainsi que dans des musées, institutions culturelles et galeries à travers le monde. Elle a été professeure associée à la Roski School of Fine Arts de l'Université de Californie du Sud, puis au California Institute of the Arts. Sharon Lockhart vit et travaille à Los Angeles, en Californie.

> Pauline Rigal

Cinéaste née en 1991. En 2018, elle crée avec Baptiste Jopeak la revue de cinéma *Les Saisons*, dédiée aux écrits de cinéastes et d'artistes. Elle publie des écrits de Tacita Dean, Robert Gardner, Lav Diaz, Sharon Lockhart, Deborah Stratman, Helga Fanderl et beaucoup d'autres.

Mills of Time est son premier film ; il a fait l'objet de plusieurs sélections en 2025 dont le Cinéma du Réel et le Côté court à Pantin.

> Gaëlle Jones

Après avoir travaillé plusieurs années au service de structures régionales de soutien au cinéma et à l'audiovisuel (en Normandie puis en Alsace), Gaëlle Jones rejoint Film France pour animer le réseau des commissions du film françaises. En 1999, elle entreprend une mission de distribution au sein de Atocha Films (*L'Arbre aux cerises* de Marc Recha). Depuis 2002, Gaëlle Jones est productrice. D'abord au sein de Château-Rouge Production (lauréate du prix « producteur de cinéma » de la fondation Lagardère en 2003, prix producteur de la Procirep en 2007). En 2014, elle fonde avec Nathan Nicholovitch la société *D'un film l'Autre* pour produire son film *De l'ombre il y a* (Cannes en 2015) d'une part, et devient co-gérante de *Perspective Films* avec Delphine Schmit, d'autre part, pour porter des projets de cinéma, courts ou longs, exigeants : www.perspectivefilms.fr

Elle mène en parallèle une mission au Cambodge pour la mise en place du Centre national des Arts et du Cinéma depuis 2015.

> Michaël Capron

Après avoir intégré le département Image de la Fémis, dont il sort diplômé en 2010, Michaël Capron enchaîne les collaborations prestigieuses en tant que directeur de la photographie. Il signe son sixième long métrage avec *Mongrel* (2024) de Wei Liang Chiang – coréalisé par You Qiao Yin –, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et distingué par la mention spéciale Caméra d'or lors du Festival de Cannes 2024. Il a également assuré la direction de la photographie du film de Vincent Le Port, *Bruno Reidal*, sélectionné à la Semaine de la Critique en 2021.



Pauline Rigal, *Mills of Time*, 2025

> Noah Teichner

Noah Teichner est cinéaste, artiste et chercheur. Ses films, performances et installations, souvent à base de matériaux préexistants, utilisent des moyens analogiques et numériques pour expérimenter des formes créatives de la recherche historiographique. Son long métrage *Navigators* (2022), réalisé au laboratoire partagé de cinéma argentin L'Abominable, est sorti en salles en France en 2023 et a été montré dans de nombreux cinémas, musées et festivals (Centre Pompidou, ICA London, Light Industry, Svenska filminstitutet, Cinéma du Réel, Archivio Aperto, etc.). Son travail de recherche se situe à la croisée de l'histoire du cinéma, des sound studies et de l'archéologie des médias. Il travaille actuellement sur *Comedy Objects*, un projet de recherche-crédation sur les rapports entre le comique et la politique aux États-Unis pendant la Grande Dépression. Il est Assistant Professor titulaire en études cinématographiques à l'American University of Paris et membre associé du laboratoire de recherche ESTCA (Université Paris 8).

Qu'est-ce que le geste féminin engagé aujourd'hui ? Quelles œuvres engagées produit-il ? Comment le faire dialoguer avec le féminisme des années 1960-70-80, dont l'empreinte est manifeste tant au niveau des expérimentations formelles que des engagements politiques ?

À travers un cycle de projections-dialogues nous souhaitons instaurer des conversations entre des artistes femmes issues des courants féministes historiques et actuels. De quelles manières le geste esthétique, filmique et littéraire, s'élève-t-il dans le contexte des combats gagnés et à mener ? Comment ces combats informent-ils éventuellement ces manifestations esthétiques ?

La parole féministe, qui dépasse désormais la seule notion de genre, s'impose aujourd'hui pour déconstruire les hiérarchies, penser un principe d'égalité et une forme de communauté fondée sur la réalité partagée — une réalité fragile qu'il faut protéger, comme le rappelle Erika Balsom¹.

What does the engaged feminine gesture look like today? What committed works does it produce? How can it enter into dialogue with the feminism of the 1960s, 70s, and 80s, whose influence is still evident both in formal experimentation and political engagement?

Through a series of screenings and discussions, we aim to foster conversations between women artists from both historical and contemporary feminist currents. In what ways does the aesthetic, cinematic, and literary gesture assert itself in the context of battles won and those still to be fought? How do these struggles potentially inform these artistic expressions?

Feminist discourse, which now goes beyond the notion of gender alone, asserts itself today to deconstruct hierarchies, envision principles of equality, and foster a form of community based on shared reality— a fragile reality that must be protected, as Erika Balsom reminds us.

¹ Erika Balsom, « La communauté fondée sur la réalité », dans Erika Balsom et Marcella Lista, *Eric Baudelaire. Faire avec*, Paris, Paraguay, 2022, p. 7-30.

Avec le soutien financier de la Cité du Genre, projet IdEx d'Université Paris Cité, ANR-18-IDEX-0001 / With the financial support of la Cité du Genre, IdEx project of Université Paris Cité, ANR-18-IDEX-0001

